

Guerre d'Algérie : pour Jacques Le Palud,

un épisode canin dans une vie de marin !

C'était il y a 50 ans : le 18 mars 1962 les accords d'Evian mettaient fin à 8 années d'une guerre à laquelle ont participé, souvent à leur corps défendant, des milliers de jeunes appelés du contingent. Le cessez-le-feu intervenait officiellement le lendemain, le 19 mars 1962, date commémorée chaque année par les Anciens Combattants d'Algérie

Autre date mémorable pour Jacques Le Palud, de Kéridy : quelques jours plus tôt, le 15 mars, il venait d'être libéré de ses obligations militaires. Dans sa vie de marin, à la pêche et au commerce, la guerre d'Algérie fut une parenthèse pour le moins insolite avec une spécialisation comme ... maître-chien !

Jacques Le Palud est né le 15 novembre 1939, à Kéridy dans la « grand' rue », aujourd'hui « rue du port ». Son père, Adolphe dit « Dochic », était patron-pêcheur. Il avait épousé Berthe Gourlaouen, fille d'un gérant d'usine de Saint-Guénolé. Sur son livret maritime, le premier embarquement du jeune Le Palud figure à la date du 17 août 1954. C'était sur « L'avant-garde », le bateau de son père : « on pêchait la sardine. Comme fils du patron, j'avais droit à une dérogation pour embarquer avant 14 ans, explique-t-il ». Chaque année, pendant les vacances scolaires suivantes, il varie les embarquements : sur le « Papillon IV » de Jean Nicolas en 1955, sur « L'aigle des mers » de Tin Sculler en 1956 et en 1957 sur l'« Ile Fougère », commandé également par son père, pour deux campagnes de thon.

En janvier 1958, afin de commencer sa formation maritime, Jacques Le Palud embarque à Dunkerque comme élève sur l'« Aquitaine », de l'armement Delmas-Vieljeux.



AQUITAINE II (1947- 1968)

Ce bateau fait du transport de billes de bois entre l'Afrique et la France. « J'y suis resté 9 mois, sans salaire et avec seulement 6 jours de congés ! ». A l'issue de cette expérience, il revient au pays et embarque à nouveau à la pêche, sur l'« Ile Fougère », puis sur l'« An Dochic », le nouveau bateau de son père sur lequel il restera jusqu'à son incorporation, le 15 décembre 1959.

Maître-chien

Cet épisode de la vie de Jacques Le Palud a été relaté dans le livre « Appelés en Algérie » publié dans « La collection du Patrimoine » par le journaliste René Bail. Voici quelques passages du chapitre qui lui est consacré : « Jacques Le Palud est incorporé le 15 décembre 1959 au Centre de Formation Maritime (C.E.M) d'Hourtin au sud de Bordeaux, où il va passer deux mois. Puis, pour aller en Algérie, le périple habituel Bordeaux, Toulon et transport par mer, sur le « Sidi Okba ». À Siroco, Jacques suit l'entraînement des fusiliers-marins, les marches forcées, les opérations combinées, la pratique des armes, le tir. En fin de stage, il accepte de varier les plaisirs et se rend à Mostaganem, pour devenir maître-chien, s'initier au contact d'un animal déjà passé par d'autres maîtres. C'est le maître qui doit s'adapter au chien. L'approche doit se faire en malaxant de la viande, afin de l'imprégner de son odeur et accoutumer le futur partenaire. Le 12 avril, le « couple » rallie la Demi-Brigade de Fusiliers Marins (D.B.E.M.) au terrain de Nemours où il va compléter les effectifs : 15 maîtres-chiens formant trois équipes, chacune étant chargée, à tour de rôle et

durant une semaine, de la nourriture, des légumes divers, du riz et, naturellement, de la viande. C'est le maréchal des logis responsable, qui parcourt les villages, les douars, pour acheter de vieux bourricots à 500 francs la tête, qu'il lui faut ramener ensuite en 4x4 au terrain où ils vont être abattus. Pour améliorer l'ordinaire, les gens du peloton cynophile prélèvent des filets, des foies, jusqu'à ce qu'ils y découvrent, un jour, des vers !



Jacques Le Palud et sa chienne Sonia

Les maîtres-chiens sont souvent appelés, par équipe, en intervention dans les postes. Chaque équipe comprend un second-maître, chef d'équipe, et trois maîtres-chiens (1 pisteur et 2 accompagnateurs). Souvent, en prenant la piste longeant la frontière marocaine, ils essuient des tirs d'armes (...). Le Palud a la seule chienne du peloton, nommée « Sonia », elle marche bien. Il faut toujours être en éveil en zone interdite. Un jour, sur une piste, un maître-chien a juste le temps de stopper net. Son pied est pris dans un fil tendu qui, heureusement, ne déclenche rien, sinon une sacrée suée de trouille... Il y a également les « opé » avec les équipes de grottes, les hélicoptères ponctuels avec passage à proximité d'une grotte suspecte comportant des traces, de quoi éveiller le flair des chiens. Et le temps s'écoule ainsi, jusqu'à la fin du séjour en A.F.N. Après un passage à Mostaganem pour ramener sa chienne, il rentre en métropole en avril 1961 où il espère une bonne affectation. On lui propose le « Jauréguiberry », un escorteur d'escadre, basé à Toulon. Le Palud

refuse énergiquement et sollicite une entrevue avec le commandant du 5^{ème} Dépôt auquel il demande, vu ses états de service, un embarquement à « Brest même » (NDLR : *il faut préciser qu'il venait tout juste de se marier à Denise Le Marc, de Saint-Guénolé, et que sa jeune épouse travaillait alors dans un salon de coiffure de la cité du Ponant* !). Il lui est donc accordé une nouvelle affectation, comme matelot breveté provisoire mécanicien sur le remorqueur de haute mer « Implacable », avec chaufferie au charbon et propulsion par machine à vapeur alternative. Il y restera jusqu'au 15 mars 1962. À propos de ces événements, il pense que cette guerre n'aurait jamais dû avoir lieu, que l'Algérie devait revenir à ses habitants, comme l'Irlande ».

Une carrière à la pêche et au commerce

Une fois libéré de ses obligations militaires, Jacques Le Palud embarque à nouveau quelque temps sur le bateau de son père, l'« An Dochic ». En juillet 1964, il obtient son brevet de mécanicien et embarque comme chef mécano sur des chalutiers de Concarneau et de Lorient, jusqu'en 1970 où il part à la pêche au thon tropical à partir de Dakar et d'Abidjan. 1970, c'est aussi l'année de la disparition de l'« An Dochic », perdu corps et biens le 23 janvier avec ses 6 membres d'équipage, dont Adolphe Le Palud.

L'« An Dochic » au port de Kéridy



En 1973, Jacques Le Palud quitte la pêche pour le commerce avec un premier voyage au long cours : destination la Chine via Pointe Noire, le Cap de Bonne Espérance et l'île Maurice, pour y livrer un bateau de recherche pétrolière, le « Lady Isabelle ». La cérémonie de remise du navire aux autorités chinoises a lieu à Canton, le 4 mars 1974, en présence de l'ambassadeur de France, le Finistérien Etienne Manac'h que Denise Le Palud aura l'occasion de rencontrer elle aussi quelques années plus tard. À la fin de sa carrière diplomatique, Etienne Manac'h s'est en effet retiré à Pont-Aven, dans l'ancien atelier de Gauguin. Et la famille Le Palud réside tout près, à Trégunc, au château de Kerminaouët où Denise a été recrutée en 1976 par le propriétaire, le comte de Calan, pour y gérer les chambres d'hôtes de ce « noble manoir » construit au 15^{ème} siècle. Et on y reçoit « du beau monde ».



菜單
Table D'Inn

Lady Isabelle CANTON Chine 4 mars 1974

Jacques Le Palud a conservé le menu du dîner offert lors de la réception du « Lady Isabelle »

Entre deux escales au château, Jacques Le Palud poursuit sa carrière comme chef-mécanicien dans la marine marchande. A bord de l'« Andromède », un bateau de recherche pétrolière qui effectue des campagnes de la mer d'Irlande à l'Afrique du Sud, puis à la Finistérienne de Cabotage, une filiale de la CGM dont les petits tankers ravitaillent les dépôts pétroliers le long des côtes. Changement de fret en 1977 avec un embarquement de deux ans sur le bananier « Azaguié » battant pavillon de la Côte d'Ivoire, puis retour au pétrole sur le « Mesk al Lil », sous pavillon marocain. Au Nigéria, les attentes en rade étaient longues avant de pouvoir charger le pétrole et Jacques Le Palud se souvient qu'il fallait souder les portes du bateau car à l'époque il y avait déjà des pirates à bord de pirogues et ils essayaient de s'introduire à bord ! En août 1984, retour au pays avec l'acquisition, en tant que patron mécanicien, du « Duchesse Anne », un chalutier immatriculé à Concarneau, avec lequel il vient vendre à Lesconil. Mais le 15 octobre 1987, l'ouragan qui s'abat sur la Bretagne dresse le « Duchesse Anne » à la côte et le bateau doit être détruit.



Le « Duchesse Anne » à la côte après l'ouragan de 1987

Du coup, l'année suivante, Jacques Le Palud repart dans les eaux tropicales comme patron d'un crevettier qui pêche entre le Sénégal et la Guinée. Pour son dernier embarquement, il rejoint pour quelques mois comme chef mécanicien « Le grand Louis », un chalutier de Douarnenez, avant de faire valoir ses droits à la retraite le 9 octobre 1989.

Durant quelque temps, Jacques et Denise Le Palud restent à Trégunc, non loin du château qui a été vendu à la mort du comte de Calan. Puis en 2001, ils reviennent à Kéridy, dans la maison familiale de la rue de port avant de faire construire en 2005, tout à côté, près du presbytère, l'ancien manoir de Kerouzi, un pavillon qui abrite de nombreux souvenirs d'une carrière au long cours et de rencontres avec les hôtes de Kerminaouët.

Pierre PORTAIS